

Touchée par mots, touchant les mots, Trask mime les rythmes de la mer dans une démarche créatrice où l'émouvant devient mouvement. C'est ce même mouvement qui est le catalyseur de la performance de longue durée que réalise l'artiste dans le cadre de l'exposition. Dans la dernière des salles, le visiteur entend les bruits produits par le filage de l'artiste bien avant de voir ce qu'elle est en train de filer. Une fois dans l'espace, on découvre une mise en scène d'une simplicité étonnante, où un rideau de théâtre miniature encadre les mains de Trask. À côté, les fils s'accumuleront dans un tas pendant toute la durée de l'exposition. Rien d'autre à observer ici, mis à part l'action de l'artiste, son travail et le résultat de celui-ci : un processus continu de relecture, de réécriture, de remaniement langagier. L'artiste ne donne à voir que le nécessaire. Pour Trask, les mots ont une vie physique, matérielle qui leur est propre. Ici, le langage n'est jamais figé, jamais limité ; au contraire, il est assumé, incarné, révisé et remanié tout au long de ses innombrables itérations.

Cheryl Simon

traduction : Simon Brown

OBORO *un centre dédié à la
production et à la diffusion
des arts visuels et médiatiques*

4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
514.844.3250 oboro@oboro.net www.oboro.net

Noeuds d'écoute *Listening Knots*

Karen Trask

du 13 avril au 18 mai 2019

MOTS, VAGUES, FILETS

Karen Trask aborde les mots telle une matière, comme s'il s'agissait d'objets dans le monde, parmi nous, en interaction avec nous. Il est généralement admis que le langage façonne notre relation aux choses, ne serait-ce que de façon partielle et provisoire. Toutefois, ici, Trask nous propose de voir celui-ci plutôt comme un ensemble d'objets, afin qu'on puisse saisir, du moins en partie, la nature des liens qui existent entre les mots et les choses qu'ils décrivent.

Dans ses installations sculpturales, Trask transforme la pâte à papier en poésie, les pages de livres en fils qui, pour leur part, deviennent matière de base pour une abondance de formes : tapisseries, couvertures, boules géantes. L'artiste conçoit également des performances qui cherchent à repenser notre relation au langage, une relation qui, dans sa pratique, se fait créatrice et itérative, par des textes poignants et poétiques abordant l'acceptation de l'absence, de la perte, et des fossés inévitables entre les mots et les choses. Les œuvres de Trask donnent à réfléchir sur le langage : son étrangeté, son caractère incertain et aléatoire, et la façon dont il nous incarne, alors que nous, à notre tour, l'incarbons aussi.

Pour cette exposition chez OBORO, *Nœuds d'écoute/Listening Knots* (2018-19), Trask s'inspire de l'extraordinaire poème théâtral *Les vagues*, de Virginia Woolf. Bien que l'enchevêtrement de la nature et du soi représente un fil conducteur à travers toute son œuvre, c'est décidément dans *Les vagues* que Woolf a su l'explorer de façon exhaustive. Divisé en neuf sections, où chacune correspond simultanément à un moment de la journée et à un événement dans la vie d'un groupe de six amis, le récit traverse une série de monologues intérieurs qui s'entremêlent à la façon d'une tresse. En effet, les pensées des personnages expriment à la fois leur perception sensorielle du monde, et leurs réponses immédiates vis-à-vis de celui-ci. Ces réponses façonnées par le langage engendrent des sentiments qui passent perpétuellement d'individu en individu, tout comme les vagues sur la surface de la mer.

Le *nœud d'écoute* dans le titre de l'exposition est un nœud au sens propre, un nœud utilisé dans la fabrication artisanale des filets de pêche. Aussi connu comme le nœud tisseur, il relie deux éléments, souvent très disparates. Dans l'exposition de Trask, c'est ce nœud qui joint les nombreux filets sculpturaux les uns aux autres, tout en consolidant la prémisse conceptuelle à la fois de l'œuvre et du roman de Woolf — une vision où l'existence, les phénomènes et les expériences représentent une éternelle chaîne de liens entre les gens et les choses. Le titre évoque également les récits partagés entre artisans durant la fabrication des filets — un processus long et ardu —, ainsi que ceux qui demeureront toujours embryonnaires, au stade de la potentialité, intrinsèques aux matériaux qu'emploie Trask. Ces filets sont littéralement faits avec les mots, leurs fils de base étant fabriqués à partir de pages de dictionnaires mi'kmaq, acadiens, français et anglais, les langues parlées dans la région méridionale du Nouveau-Brunswick où les œuvres ont été conçues.

Au cœur de cette exposition se trouvent deux éléments principaux : les filets et les vagues. À titre d'exemple, l'œuvre éponyme de l'exposition, installée à l'entrée de l'espace, prend la forme d'un grand filet qui ondule discrètement avec les allées et venues des visiteurs, tout

comme la surface de la mer sous le vent. Ailleurs dans l'espace, d'autres filets donnent naissance à des formes plutôt humaines. Ces corps-filets suspendus dans les puits de lumière et le hall d'entrée chutent, plongent et nagent à travers les espaces, provoquant de nombreuses réflexions sur le caractère dynamique du langage, et sur ses effets tantôt générateurs, tantôt limitants. À la manière d'un filet, qui à la fois attrape et remet en liberté, cueille et ouvre la voie, les mots sont ici le liant entre les idées et les choses, tout en échappant à travers leurs mailles tout ce qui est trop petit, différent ou discret.

Une autre œuvre, intitulée simplement *The Waves*, fait tout le tour de l'espace. Il s'agit d'une tresse confectionnée à partir de six éditions différentes du livre de Woolf, une tresse pour chacun des personnages du roman. Le tressage de ces divers fils en une seule natte évoque l'action des vagues sur les détritiques le long d'un rivage, un mouvement agité que canalise l'artiste dans ses vidéos « poème-théâtre » également. Alors que les filets de pêche et le mouvement des vagues renforcent la thématique marine de l'exposition sur le plan visuel, le bruit de celles-ci sur la batture dans l'une des vidéos invoque la dimension auditive de la mer, se mêlant de façon évocatrice aux sons produits par un dévidoir à bobines, qui, pour sa part, produit du fil en direct, alimentant du même coup la performance de filage qui se déroule dans l'espace voisin.

Les réflexions de Trask sur les rapports entre écriture et artisanat partagent une affinité naturelle avec l'analogie que fait Woolf entre la formulation langagière et la pêche au filet, ainsi qu'avec ses nombreuses références au filage comme façon de lier les mots et les idées. L'artiste décrit son propre processus de tressage des pages d'ouvrages littéraires comme une forme de réécriture. En effet, antérieurement à ce projet autour de *Les vagues*, Trask a réalisé plusieurs projets de tressage à partir d'œuvres majeures de la littérature moderniste, telles que *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, et *Ulysse*, de James Joyce. Elle conçoit cette démarche comme « une manière de déconstruire, reconstruire et représenter matériellement les structures narratives, gestes physiques et méthodes créatrices de ces auteurs — en somme, une relecture et réécriture de leurs livres »¹.

1. Karen Trask, *The Architecture of Writing or Re-reading and Re-writing – One Line at a Time (With My Fingers)*, <http://karentrask.com/the-architecture-of-writing-or-re-reading-and-re-writing-one-line-at-a-time-with-my-fingers/>